

Compte rendu de la sortie botanique du 16 juin 1991 (matin) : île de Ré ; messicoles

par André TERRISSE (*)

Quatre personnes seulement (les deux organisateurs et deux participants) étaient présents au rendez-vous, à 9 h 30, sur le parking à la sortie du pont. Elles étaient proches du découragement, essayant de se protéger d'une pluie froide rabattue par le vent du nord. Heureusement, un coup d'oeil dans la direction d'où venait le vent les rassura : l'embellie n'allait pas tarder, et l'arrivée de quelques retardataires porta jusqu'à une dizaine le nombre des botanistes. De fait, le temps fut magnifique et les herborisations purent se dérouler dans d'excellentes conditions.

La matinée était consacrée aux messicoles. L'état actuel de l'agriculture, dans l'île de Ré, est favorable à ce type de plantes : il y a de nombreuses friches, en particulier dans le quart sud-est, où le remembrement est en cours, et comme, sur ces terres arides, on ne peut espérer obtenir de hauts rendements, les champs de céréales sont surtout destinés à l'alimentation du bétail et non traités, car l'emploi de désherbants sélectifs ne serait pas rentable.

Trois stations ont été visitées, la première assez longuement, les deux autres rapidement, car l'heure de la marée basse (14 h 29) favorable à l'étude des algues limitait notre temps.

1 - Les Bardiers, au nord de Sainte-Marie (XS 3014 puis 3013).

Avant de nous intéresser aux messicoles, nous sommes allés voir dans le bois (mélange de *Pinus pinaster* subsp. *atlantica*, *Quercus ilex*, *Robinia pseudacacia* et *Populus nigra*), tout près de l'endroit où nous avons laissé les voitures, deux des très rares pieds de *Phillyrea latifolia* présents sur l'île. L'un d'eux est très robuste. Nous avons pu comparer les feuilles avec celles de *Rhamnus alaternus*, présent juste à côté, lui très abondant sur l'île. C'est surtout la disposition des feuilles qui permet de les distinguer aussitôt : alternes chez l'alaterne, elles sont opposées chez l'alavert.

Au bord du chemin, dans le bois et hors du bois, nous notons un trèfle fleuri : *Trifolium scabrum*, et sur le chemin même, dans la partie centrale, où la végétation subsiste, hors d'atteinte des roues des voitures : *Hainardia cylindrica*. Cette petite graminée, classée autrefois dans le genre *Lepturus*, qui com-

(*) A.T. : 3 rue des Rosées, 17740 SAINTE-MARIE DE RÉ.

prenait aussi les actuels *Parapholis*, se distingue nettement des plantes de ce dernier genre par la présence d'une seule glume (deux côte à côte chez les *Parapholis*). Ce détail est d'autant plus important pour la détermination qu'avant le complet épanouissement la tige est aussi courbe que celle de *Parapholis incurva*.

Le premier objectif, ensuite, est de trouver les quatre espèces "classiques" de coquelicots. La plupart sont défleuris, il faut donc les reconnaître à leur capsule, ce qui n'offre guère de difficulté, mais ne présente pas le même intérêt spectaculaire que la distinction des corolles. Les deux espèces à capsules glabres sont de loin les plus communes, tout particulièrement *Papaver rhoeas*, mais même *P. dubium* est présent dans la première friche visitée. Nous devons marcher un peu plus pour voir, le long d'un champ de seigle, *P. hybridum* et, au bout d'une vigne, *P. argemone*.

Nous remarquons de loin, dans la première friche, des sortes de buissons d'un mètre de hauteur environ : il s'agit de pieds très vigoureux de *Rumex pulcher* subsp. *pulcher*. Cette espèce est bisannuelle selon COSTE, selon FOURNIER elle est vivace ; c'est sûrement le cas ici. Spectaculaire de loin (de nombreuses tiges partent du même point et leurs rameaux divariqués s'enchevêtrent), cette oseille l'est également de près, en raison des dents et des granules rougeâtres qui ornent les valves des fruits ; c'est probablement ce détail qui lui a valu le qualificatif de "belle" (*pulcher*).

Nous notons encore sur cette même friche de jeunes pieds de *Filago vulgaris* (les pointes jaunâtres des folioles de l'involucre commencent tout juste à pointer hors de leur enveloppe de poils laineux) et, de *Salsola kali* subsp. *kali*, à la fois quelques pieds desséchés (de petite taille, car les plus grands ont été arrachés par le vent, cet hiver, et roulés jusqu'à la lisière du bois voisin) et de jeunes pousses, encore complètement inermes.

Dans un terrain non cultivé depuis plusieurs années, se dressent, disséminées, des tiges d'*Allium polyanthum* et *A. vineale*, et celles, aussi, de l'orchidée la plus répandue dans l'île, très spectaculaire par sa haute taille, la forme de son labelle (ce que suggère le nom du genre, d'origine grecque : *Himantoglossum* = "langue en lanière") et l'odeur de ses fleurs (beaucoup moins désagréable que ne le laisse entendre l'adjectif spécifique : *hircinum* = "de bouc") : *Himantoglossum hircinum* subsp. *hircinum*.

Une vesce, du groupe *cracca*, à étendard dont le limbe est plus court que l'onglet, et à calices avec dents inférieures plus longues que le tube, à tiges portant des poils étalés et à légumes glabres, correspond à *Vicia villosa* subsp. *villosa*, alors que, sur le continent, on rencontre généralement la subsp. *varia* (glabrescente ou à poils appliqués et à dents inférieures du calice au plus égalant le tube).

Nous notons encore :

- *Centaurea aspera* subsp. *aspera*, plante du littoral, dont elle ne s'éloigne guère sur le continent, présente dans tous les terrains sableux de l'île, depuis la dune fixée jusqu'aux friches de l'intérieur ;

- de spectaculaires pieds d'alouette (*Consolida ambigua*), généralement bleus, mais parfois roses, en pleine floraison ;

- des populations denses d'*Aristolochia clematitis*, aussi bien en sous-bois que dans les cultures abandonnées ;

- à la lisière d'un champ de seigle, les tiges robustes, généralement défleuries, de la nielle (*Agrostemma githago*), présente encore dans presque toutes les moissons de l'île ;

- une espèce également présente dans de nombreuses moissons, mais par individus isolés : *Buglossoides arvensis* subsp. *arvensis*, déjà en fruits ;

- les nombreuses touffes desséchées d'une petite graminée à floraison précoce (parfois dès janvier) : *Mibora minima* ;

et encore :

Chondrilla juncea

Cynodon dactylon

Muscari comosum

Raphanus raphanistrum

Crepis capillaris

subsp. *raphanistrum*

Nous remarquons qu'à la friche se substituent sans transition des peuplements compacts de fougère-aigle (*Pteridium aquilinum*). Dans le mortier d'un abri en pierre, poussent deux autres fougères : dans le mur exposé au sud : *Ceterach officinarum* et dans le mur exposé au nord, en plus du *Ceterach* : *Polypodium interjectum*, la première très rare, la seconde très commune sur l'île (en sous-bois, parfois épiphyte, ou sur le bord des "bossis", levées qui séparent les bassins, dans le marais).

2 - Cultures au nord de la Chapelle Saint-Sauveur, au sud-ouest de Sainte-Marie, au sud-est de la Noue (XS 2912).

Une marche rapide nous mène jusqu'à un chemin d'exploitation qui porte sur l'un de ses bords et entre les deux ornières de belles touffes d'une centauree épineuse très rameuse. Les capitules en formation mais pas encore épanouis sont armés de longues épines, ce qui caractérise deux espèces : *Centaurea calcitrapa* et *C. solstitialis* subsp. *solstitialis*. La tige et les feuilles abondamment velues et même aranéeuses (poils articulés) nous feraient pencher vers cette dernière espèce, qui a toujours été rare dans le Centre-Ouest. Mais quelques semaines plus tard (début juillet), la plante aura perdu presque complètement ses poils et les fleurs rouges ne laissent plus place au doute : il s'agit de *C. calcitrapa*. Pour LLOYD, elle était très commune dans notre région, ce qui ne correspond pas du tout à la réalité actuelle : l'espèce est devenue rare.

Nous notons au voisinage deux autres composées épineuses, au port bien différent, et dont les fleurs commencent à s'épanouir : *Carthamus lanatus* subsp. *lanatus* et *Onopordum acanthium* subsp. *acanthium*.

Sur le bord même du parking, nous remarquons quelques pieds robustes de *Lepidium latifolium* sur le point de fleurir. L'espèce, qui n'est pas rare dans l'île, sur le continent ne s'éloigne guère du littoral.

3 - Les Frégonds : au nord de la D 201, à l'extrême ouest de la commune de Sainte-Marie (XS 2713).

Juste en face, côté sud de la route, se trouve l'un des deux champs de coquelicots les plus photographiés au printemps 1990 (l'autre étant situé sur

l'itinéraire nord, au niveau de Saint-Martin). Cette année, il est décevant : il n'a pas été cultivé ; *Plantago lanceolata* l'a envahi, éliminant la plupart des coquelicots qui, de toute façon, sont maintenant déflouris.

Mais ce troisième et dernier arrêt de la matinée est destiné surtout à voir *Legousia hybrida*. En 1990, on pouvait en voir des centaines de pieds, en bordure d'une moisson. Le champ n'a pas été cultivé cette année. La plante y est cependant à nouveau présente, mais moins abondante ; à cette époque, les pieds sont secs, en fruits ; les graines se sont même répandues sur le sol. Nous en trouvons un pied en début de floraison : est-il issu d'un pied de la première pousse, ou s'agit-il d'une graine qui n'a pas germé lors de cette première pousse ? De toute façon, si le terrain n'est pas à nouveau cultivé, la plante va disparaître rapidement de cette station. Mais elle n'est pas très rare sur l'île, alors que je ne l'ai jamais vue sur le continent. Je me souviens qu'il y a une dizaine d'années, É. CONTRÉ m'en avait indiqué **un** pied, entre deux moissons, près de Saint-Fraigne, en Charente ; sur ses indications, je l'avais cherché, mais en vain.

Dans cette même friche, nous remarquons quelques touffes d'un vert clair, plaquées au sol, où elles forment des cercles presque réguliers ; il s'agit d'*Herniaria hirsuta*, à calices hirsutes, beaucoup moins commune dans l'île qu'*H. ciliolata*, à calices glabres, et qui forme des touffes d'un vert plus foncé.

Nous notons encore la présence de *Silene gallica* et de *Spergula arvensis*, ce qui semble indiquer qu'au moins en surface le terrain est décalcifié, et aussi des plantes vues dans la première station, comme *Filago vulgaris* et *Agrostemma githago*.

Tout près de notre point d'arrêt, nous avons la possibilité de comparer deux Malvacées répandues sur l'île, présentes ici côte à côte : *Lavatera cretica* et *Malva sylvestris*. Même sans recourir au caractère morphologique qui sépare les deux genres (calicule à trois divisions soudées entre elles pour la lavatère, séparées pour la mauve), on peut les distinguer en notant que les fleurs de la lavatère sont plus petites et de couleur plus claire.

Notons enfin à proximité immédiate :

- quelques pieds de *Papaver hybridum* ;
- deux fumeterres : *Fumaria parviflora* et *F. muralis* subsp. *boraei*.

Cette revue rapide des messicoles de l'île de Ré est évidemment incomplète. En particulier, nous n'avons pas vu le bleuet (*Centaurea cyanus*), qui fleurit plus tard, ni les plantes des terrains humides, comme *Ranunculus trilobus* ou *Urtica urens*...

N.D.L.R. : Une sortie algologique a terminé cette journée. Voir le compte rendu en rubrique "Algologie"